N.º 115.

Ill.mo E.mo Snr.

O Tenente Frederico Carneiro de Campos me pedio que lhe desse mensalmente a quantia de oitenta francos, para pagar á um Mestre de Mathematicas de que preciza em quanto se poem corrente nos principios; afim de poder aproveitar em as Escolas Superiores; más estando comprehendido este Pensionario no estabele=cido nas Instrucções, achei que sem ordem expressa o não devia fazer, e por isso ele me encarregou de apresentar á V.Ex.a o Requer=rimento que remeto para ser levado ao Conhecimento de S.M.I. ajuntando eu, que o dito Pensionario tem razão no que alega á vista do seu estado actual de conhecimentos. Ele se destingue pela sua aplicação, e boa conducta. João Jacinto de Alencastre me encarregou de aprezentar á V.Ex.a o Requerimento que junto V.Ex.a encontrará. Este estudante em Medicina, se acha sem meios pelas perdas que seu Pai soffreo na Bahia onde reside, e o ponto á que chegou no curso Medico, as certidoens que junta, o anuncião.

Atendido o numero de pessoás que requerem d'este Reino, pues=soens do Estado para continuar em seus Estudos, parece-me que não desacerto disendo (sem todavia pretender afastar a Imperial Clemen=cia do dou atributo de muito bem fazer) que em atenção as vicissitude politicas causadoras das faltas em que alguns Brazileiros aqui se achão, fora caridade ajudar aos já adiantados em estudo á se formarem, porem só passar alem supriendo com a subsistencia preciza, aquele que por conhecido, e relevante merecimento prometter levar ao Brazil sciencia que o indemnise dos beneficios prestados

de outro modo, e não havendo cuidado nos que para tentar fortuna vem correr terras estrangeiras, e mais ainda animados com esperança dos socorros do Estado, o numero será infinito.

Por esta occasião repetirei que he mister nas Provincias mais cuidado em conceder passaportes, bastando para prova dizer, que os suspeitados do roubo feito á Alves Guerra de Pernambuco, chegarão ao Havre com passaportes muito em regra.

Se ha desejo de crear no Imperio Escolas de Agricultura, e Economia rural, ou algum estabelecimento a imitação do do celebre Felemberg em Suissa. V.Ex.ª, a carta que tenho a honra de remetter a V.Ex.ª dará a conhecer um Inglés versado em as theorias, e praticas necessarias a taes estabelecimentos. Elle deseja ir exercitar-se no Brazil, para onde partirá, logo que se lhe digão as condições com que deve partir.

Deos Guarde á V.Ex.ª Paris 12 de Janeiro 1826.

Ill.mo Ex.mo Sr. Visconde de Paranaguá.

Barão da Pedrabranca.

Monsieur.

N'ayant que les premières élémens de la langue Portugaise, & ne sachant si Votre Excellence est au courant de la langue Anglaise, je me trouve forcé de l'adresser dans celle, en laquelle j'avais l'honneur de causer avec, en sortant hier, de chez Monsieur le Docteur Cooper.

V.E. a eu la bonté, de me prier de lui faire part de mes qualifications, & de ce que j'étais dans le cas d'entreprendre, pour l'amélioration, & le perfectionnement des sciences & des arts industriels, dans ce pays qu'elle représente si dignement ici: & elle m'a demandée, plus particulièrement, si je pouvais former et conduire une institution agricole, semblable a celle de Monsieur Fellenberg en Suisse.

Je dois commencer alors, par informer V.E. que je suis élève de l'université d'Oxford, & que j'ai le grade de Docteur en Médecine; que, depuis plusieurs années, j'ai cultivé plus particulièrement les sciences, qui portent une influence sur la culture, soit en grand, soit en petit; que j'ai été, depuis quelques années, & jusqu'au moment de sa mort, le élève, le cours pendant l'année dernière de feu Monsieur Thouin, professeur de culture au jardin du Roi.

Que, par suite de mes études & de mes recherches, tant pratiques, que théoriques, je me trouve dans le cas de former & de conduire, (aidé par des professeurs convenables) dans tel pays que ce soit, une institution nationale, qui réunira les avantages du jardin du Roi à Paris,

avec ceux de l'école de Monsieur Pestalozzi (en Suisse) : pour

toujours que je soie bien soutenu par le gouvernement du

pays

Je suis parfaitement au courant, Monsieur, de la

culture en gros, dans les Forêts, dans les Champs, dans les

Vignes, dans les Vergers et dans les Jardins, & la Naturalisation

des plantes utiles & économiques a été une de ses études particulières

L'éducation, & le perfectionnement des différentes races d'animaux

domestiques & ruraux, aussi bien que celle des Abeilles & des

Vers à Soie, me sont parfaitement connus. L'Œnologie, la

fabrication des Cidres, des Bierres & autres liqueurs fermentées

la Distillation des Eaux-de-vies, & autres liqueurs Spiritueuses

la Panification des différentes sortes de farines, la Saccharification

des bleds, l'Extraction de leurs fécules, et la Préservation de ces

Substances, soit décomposées, soit en état naturel, contre des

saisons de disette, me sont également connues. Même l'art

du Cuisinier, du Laitier & du Confiseur, ont été profondément

étudiés par moi, comme des branches importantes de la Chimie

& de l'économie domestique. Je dois probablement ajouter,

Monsieur que j'ai étudié l'Architecture rurale, assez pour pouvoir

diriger la construction des Batiments de ferme, dans les formes les

plus convenables à la santé & à la commodité des fermiers eux-mêmes

aussi bien qu'à celles des animaux, qui sont necessaires a l'exploitation de

leurs terreins. Je pouvais ajouter, qu'ayant connu intimement, feu Monsieur l'abbé Sicard, & ayant suivi pendant trois années, sa manière d'instruire les sourds & muets, je pourais être à même de donner les renseignements nécessaires, pour fonder une institution semblable, dans l'Empire du Brésil; & ainsi contribuer à rendre beaucoup de ces malheureux utiles à la société, en leur facilitant les moyens de s'expliquer, & de gagner leur vie.

V. E. s'appercevra, d'après cet exposé, que ce n'est par un homme des plus ordinaires qui a l'honneur de l'adresser, mais un être qui espère, (toujours avec humilité) que les talents qu'il a essayé d'acquérir, pourraient être de quelque utilité, dans un pays, ou les sciences & les arts industriels, sont encore, pour ainsi dire, dans leur enfance.

Avec ces idées, & dans ces vues, Monsieur, l'humble individu, qui a l'honneur d'adresser V. E., ne serait pas fâché d'être envoyé dans le Brésil; par dans un esprit de spéculation, par des de simples espérances, qui pourraient, par la suite, devenir vaines & trompeuses, mais, avec une nomination fixe, avec un sort assuré, qui pourrait le mettre à même de dire, Voici mon pays adopté. Voici la nation, parmi laquelle je vais desormais habiter, & à laquelle je serai fier de communiquer les lumières que la providence m'a accordé, ou que j'ai puisé dans mes études, et dans mes entretiens avec des savans distingués de l'Europe! Si V. E. croit,

que les talents d'un pareil homme, peuvent s'utiliser, dans un pays vaste & fertile comme le Brésil, & qu'elle peut lui assurer là, une place, & des occupations utiles & honorables, ne demande par mieux que de partir, aussitôt que des arrangements convenables, pourront avoir lieu; en ce cas-là, elle sera fier de donner à V. E. tous les renseignements nécessaires pour lui prouver, qu'il ne s'est par permis de mettre en avant des talents qu'il ne possède par.

Je prie V. E. de vouloir bien m'accorder une réponse le plutôt possible; & d'agréer les sentiments de haute considération, avec lesquels J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

De Votre Excellence,

le très humble

très Devoué Serviteur

P. Roe.

Choisy-le-Roi près Paris

Ce 24 Decembre

1825.

A Son Excellence

Le Chargé d'Affaires du Brésil

à Paris